

Voilà plusieurs semaines que je repousse ce travail : l'échec heureux. Plusieurs fois par jour cette terminologie me revient à l'esprit et très vite, je cherche à m'en distancier. Comme si se figurer un écart physique important avec l'échec permettait de ne pas être directement concernée. Il faut dire que ce mot avait disparu depuis plusieurs années de mon champ lexical et avait, du même coup, été relégué dans une des zones obscures de mon cerveau d'où j'étais sûre qu'il ne puisse ressortir pour venir me narguer, pire me pendre au nez.

Dans le milieu professionnel l'échec est banni dès le moment où nous franchissons la porte de l'établissement dans lequel nous commençons un nouveau travail, un lundi matin à neuf heures zéro zéro. L'efficience, le bénéfice, la réussite, lui sont préférés. Ca serait un leurre de penser que le secteur culturel soit épargné par cette révolution sémantique, ce petit mot « échec » n'a aucune place sur un plateau, dans les bureaux administratifs, dans le foyer et encore moins devant la machine à café.

L'échec heureux, l'échec... heureux..., il est heureux, heureux, heureux, « qu'est-ce que le bonheur », oh my god, encore ce sujet de bac philo qui me hante depuis plusieurs années. "Heureux" donc. Si l'événement est heureux, c'est qu'il n'y a pas réellement d'échec. Bon, je préfère y réfléchir sous cette forme.

Alors, le dernier événement en date. Ah oui, un entretien au Théâtre National de Marseille. Pantalon, chemise, chaussures de cuir noires, veste à paillette et book composé des différents programmes des lieux pour lesquels j'ai travaillé. Questions - réponses sans encombre avec la directrice de la communication. Pas de la même génération mais nous parlons peu ou prou le même langage. Les anglicismes propres à notre univers sonnent comme du morse dans sa bouche, prononcés trop rapidement parfois, comme si elle aspirait le mot pour le faire disparaître, puis d'autre fois plus lentement pour s'assurer de sa juste prononciation.

Jusque là nous travaillons avec les mêmes outils, pour les mêmes objectifs, tout va bien.

Entre alors Madame la Secrétaire Générale. Les mots employés ici sont propres aux nouvelles start up, on ne parle plus de projets artistiques mais « de projet en capacité de remplir les salles », « le public doit être quantifiable, étiquetable, cernable » ; le regard du spectateur devient un camembert, 40 % de divertissement, 30 % affiliés aux artistes de renom, 10 % de sensibilité aux grosses scénographies...

Un sentiment de profonde déception m'emplit alors. L'art, je veux travailler dans l'Art avec un grand A, celui qui s'étire, nous transporte, nous apprend, celui qui crée du lien entre artistes, équipe administrative et public ; et non celui qui est trop rapidement remplacé par un chiffre. Je sors. L'air froid du port de Marseille me ravive. De toute façon, nos avis divergents parleront d'eux-mêmes et c'est par un mail soudainement tombé dans ma boîte que j'apprendrai que « malgré mon profil intéressant, ma candidature n'a pas retenu leur attention ». De mon côté, une chose est sûre je ne suis pas rentrée en France pour travailler dans un environnement hostile.

Or, une semaine plus tard c'est un appel inattendu qui m'apprend que j'ai obtenu le poste. « Vous commencez dans une semaine ». Prise au dépourvu je bafouille et réponds par la positive. Je raccroche. C'était un non que je voulais prononcer, non à leur politique de communication, non à la déshumanisation de l'Art, non aux newsletters pop-up quotidiennes. Et qu'est ce qui est sorti de ma bouche à la place, un « oui » arrondi sous tous les angles.

Sans crier gare, l'échec sort de sa nébuleuse cérébrale. L'échec d'avoir été dans l'incapacité d'exprimer mon positionnement et de maintenir un "non" ferme. L'échec d'avoir laissé place à la crainte de me « griller », comme on dit. Dans le milieu culturel les places sont chères, le nombre de candidats est croissant par rapport au nombre de postes. Et les « on-dit » vont très vite dans le réseau. On ne peut plus refuser un poste et encore moins remettre en cause un projet institutionnel.

Heureusement, il est question ici d'échec heureux. Une semaine plus tard, j'ai osé dire non.

---